

Point fort

Plus sûr, ouvert sur le monde, les raisons du nouveau Cery

Investissement L'architecture du futur complexe est l'illustration des changements intervenus dans le traitement de la souffrance psychique. Débat demain au parlement

Daniel Audétat

En sollicitant un crédit de 106,7 millions pour construire un nouvel hôpital dans les bois de Cery, la psychiatrie fait-elle marche arrière? «Le projet peut paraître paradoxal, reconnaît Jacques Gasser, chef du Département de psychiatrie du CHUV, mais il s'inscrit dans une continuité en répondant aux besoins contemporains.» Le nouvel ensemble sera destiné au traitement des crises aiguës de personnes qui, le reste du temps, sont placées en institutions ou suivies sur un mode ambulatoire. Débatu demain au Grand Conseil, ce projet est une étape majeure dans l'évolution de la psychiatrie vaudoise.

Au XIXe siècle, les autorités cantonales ont acheté la campagne de Cery et ses forêts pour y construire un hôpital psychiatrique avec le souci de soustraire aux regards les malades mentaux. Sans que la situation décentrée de l'institution soit remise en question, un nouveau bâtiment a été construit pour la psychiatrie générale en 1959, un autre pour la psychogériatrie en 1963. Dans les années 1970, l'établissement a compté jusqu'à 750 patients. L'arrivée des neuroleptiques et des antidépresseurs a ensuite bouleversé la prise en charge thérapeutique. Ciblés en fonction des troubles, les traitements ont favorisé la réinsertion des malades.

Tandis que les institutions spécialisées se multipliaient et qu'un réseau de prise en charge ambulatoire se développait, la psychiatrie s'est livrée à un formidable mouvement de déshospitalisation. A Cery, le nombre de lits du secteur adultes est passé de 216 en 1987 à 105 en 2010. Dans le même temps, la mission de la psychiatrie clinique a évolué: elle ne reçoit plus ses patients pour de longues

«Ce projet peut paraître paradoxal mais répond aux besoins contemporains»



Jacques Gasser, chef du Département de psychiatrie du CHUV

durées, mais le temps de les stabiliser lorsque leurs troubles se manifestent de façon extrême.

Aujourd'hui, l'architecture du complexe est aussi vétuste qu'inadaptée, en particulier sur le plan de la sécurité. Il aurait pu paraître rationnel de construire un nouvel hôpital dans le périmètre central du CHUV. Mais le site de Cery a ses avantages. D'abord, avec le LEB qui circule désormais au quart d'heure, il n'est plus si décentré. Ensuite, grâce au Centre de neurosciences psychiatriques, il s'est transformé en campus universitaire où recherche, enseignement et activités cliniques sont complémentaires. Enfin, les jardins et la forêt qui entourent le complexe seront réaménagés pour s'ouvrir au public. Ce qui servira un objectif essentiel: déstigmatiser la psychiatrie.

Reste la politique. Pour passer la rampe, le coût du projet a été ramené de 170 à 106,7 millions, notamment en renonçant à construire deux étages de l'aile sud du nouveau bâtiment. Malgré les perspectives démographiques, la capacité des unités de psychiatrie générale restera donc inchangée, à un lit près... L'augmentation de l'effectif du personnel soignant sera pour les nouvelles unités, consacrées aux handicapés mentaux, aux mineurs et aux détenus sous mesures d'internement en phase de réinsertion.



Le corps principal du nouvel hôpital psychiatrique sera adossé à la colline. A droite (rosé), l'établissement de réhabilitation sécurisé.



L'espace d'accueil sera organisé autour de puits de lumière.



Les jardins seront aménagés pour s'ouvrir aux promeneurs.

Visite d'un bâtiment conçu pour déstigmatiser la psychiatrie et ses patients

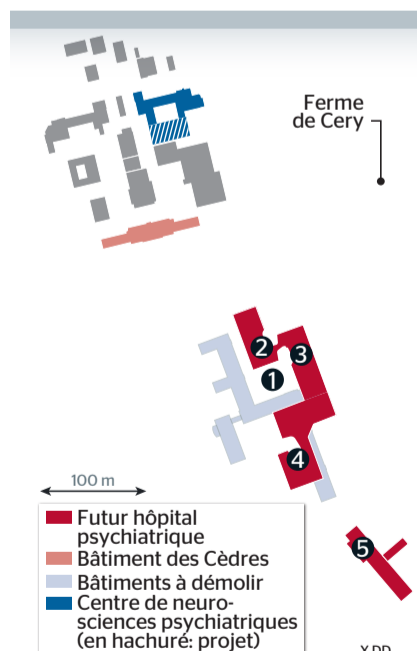
1 Un rez-de-chaussée voué à l'accueil et aux échanges

L'hôpital actuel a une même entrée pour la réception des visiteurs et l'admission des patients, souvent en crise manifeste à leur arrivée en ambulance.

Un nouveau dispositif permettra de mieux contrôler les allers et venues. Un accès latéral (au nord) sera réservé à l'enregistrement des patients, aux urgences et aux consultations. Côté lac, une unique entrée publique ouvrira sur un vaste espace baigné par des puits de lumière qui occupera la majeure partie du rez-de-chaussée (1400 m²). Ses diverses fonctions s'adresseront aussi bien aux visiteurs et aux patients qu'aux autres usagers du site, qui, par ses diverses activités (dont la formation et la recherche), regroupe quotidiennement près d'un millier de personnes. Un restaurant sera à disposition de tout ce monde. Les patients suffisamment mobiles y prendront leurs repas. Le site de Cery retrouvera ainsi un pôle fort. Classé au patrimoine historique, le bâtiment des Cèdres jouait ce rôle à l'origine.

2 La psychiatrie générale Cent septante-six lits sur 8270 m² (1186 m² dans l'ancien bâtiment gériatrique), 189 postes, ouverture à la fin de 2015

Actuellement, les «unités de soins» se consacrent aux adultes (95 lits au total) ou aux personnes âgées (80 lits) sont installées dans des bâtiments différents, eux-mêmes divisés en ailes et sections cloisonnées. Ces services seront regroupés sur trois étages dans la partie du nouveau complexe, qui



sera construite en première étape. Jusqu'ici de tailles très diverses, ces unités seront standardisées. Chacune disposera de seize ou dix-huit lits, répartis en chambres d'un ou deux lits avec sanitaires complets (actuellement quatre, parfois cinq lits, avec une toilette pour dix lits). Sur chaque étage, les locaux servant aux fonctions communes (soins, pharmacie, bureaux...) seront disposés de façon à ménager autour des puits de lumière une grande zone ouverte (avec terrasse de 590 m²) pour les activités des patients. Un seul espace est fermé, c'est celui des soins intensifs, qui remplace les anciennes cellules de contention. Il est doté

de trois chambres à un lit, d'un salon et d'une terrasse sécurisée. La disposition de l'ensemble vise à limiter l'impression d'isolement tout en garantissant une sécurité maximale au personnel et à ses patients. La rationalisation du service de veille permet de réduire l'effectif du personnel de cinq postes. En raison du redimensionnement du projet initial, trente-deux lits resteront dans l'ancien bâtiment psychogériatrique. La durée moyenne du séjour est d'environ trente jours pour les adultes.

3 Unité psychiatrique fermée pour mineurs Dix lits sur 1012 m², 27 postes, ouverture fin 2015

Cette unité est au dernier étage de la partie nord du nouveau bâtiment. On y accède par un ascenseur, qui ouvre sur une entrée sécurisée. Elle dispose d'une grande terrasse, elle aussi sécurisée (840 m²). L'intérieur est conçu pour favoriser une dynamique de groupe. Les fenêtres des dix chambres ne s'ouvrent pas sur les jardins mais sur un espace inaccessible de l'extérieur. Sans équivalent en Suisse romande, cette unité de soins est destinée à des garçons et des filles, de 10 à 18 ans, devenus ingérables par les institutions d'éducation spécialisée qui les suivent. Ils seront placés dans cette unité fermée sur décision de la justice pénale ou civile pour éviter qu'ils ne se soustraient aux soins. Partenaire du projet, le Service de protection de la jeunesse indique que six à huit cas de cette sorte se présentent chaque année. La durée moyenne du séjour est estimée à six mois.

4 Unité de crise pour le handicap mental Seize places en hôpital de jour et 14 lits sur 1217 m², 52 postes, ouverture à la fin de 2018

A Cery, les deux divisions de trente lits, réservées aux handicapés mentaux, ont été fermées dans les années 1990. Les foyers sociaux éducatifs, qui ont pris en charge ces patients, se sont trouvés démunis lors des cas de crise aiguë. L'unité de Cery se consacrera à stabiliser des symptômes extrêmes. Les séjours de longue durée sont donc exclus. L'espace sera ouvert mais conçu pour éviter les risques de désorientation, de fugues ou de confrontation avec d'autres patients.

5 Etablissement de réhabilitation sécurisé Vingt lits sur 1595 m², 34 postes, ouverture fin 2017

Sans équivalent en Suisse, cet établissement sécurisé recevra des délinquants parvenus au terme de leur peine mais qui restent incarcérés à cause de mesures d'internement pour troubles psychiatriques. Fin août, le pénitencier de Bochuz et la prison de Lonay détenaient soixante-deux personnes dans ce cas. L'unité de Cery est destinée à des internés dont le risque de récurrence pourrait être réduit par un traitement thérapeutique en milieu hospitalier. La prise en charge sera menée en collaboration avec des institutions extérieures en vue de la libération. Cet établissement sera installé dans le rez inférieur et supérieur de l'ancien bâtiment de psychogériatrie, qui sera renové.